

A I X

# le Méridional *dimanche*

## ■ AIX-EN-PROVENCE

### Le piano fascinant de François Weigel

**D**ernier né des bonnes volontés souhaitant pour Aix-en-Provence les riches heures musicales qu'elle mérite dans l'ombre des festivals d'été piéthoriques, le "Festival International de Piano d'Aix-en-Provence" vient de voir le jour. Discretement, pour cinq soirées seulement et devant le seul public pouvant être accueilli par la salle Campra de l'Hôtel de Caumont. Mais après tout la discrétion, pour une première édition, vaut mieux que des lendemains qui déchantent...

Conçu et animé par une équipe groupée autour de Collette Dauniol, équipe dont le dynamisme est en train de faire ses preuves en altitude (Académie Musicale d'Été à Vars), ce festival, pour peu qu'il se loge plus tôt dans le mois de décembre ou plus tard (février serait une période idéale) et que les tutelles publiques l'épaulent dans le domaine du fonctionnement et de la diffusion pourrait occuper la place de choix qu'à laissé vacante le Festival International de Violon Zino Francescatti.

Car malgré les efforts de structuration perceptibles à Aix, le contenu de la saison, en qualité, reste toujours aussi creux. Nos meilleurs voeux

musicaux vont donc en priorité à cette jeune entreprise. Puisse-t-elle fleurir et surtout perdurer sur le terrain glissant de la vie musicale aixoise.

Le concert que nous venons d'entendre, le troisième de la série, augure de grandes choses. Le récital de François Weigel était tout simplement exceptionnel. Non pas tant par la qualité achevée de la maîtrise pianistique d'un jeune homme de 26 ans, que par l'originalité du tempérament auquel les organisateurs ont su donner sa chance. Un tempérament, donc un talent original, qui fait, avouons-le penser, à l'Horowitz des jeunes années.

La hauteur de vue, la "nervosité" du jeu, une inimitable force incantatoire qui donnent à Rachmaninov, à Albeniz --"El Albaissimo"-- comme à la danse de Pétrouchka de Stravinsky ou aux sonates de Scarlatti, l'allure, le panache et le ton impérieux, "sauvage" à l'occasion, qu'il convient.

Chopin --1er Scherzo et Grande Polonaise (enfin précédée de son Andante Spianato)-- achoppe encore, dans la hâte juvénile, sur quelques écueils de rubato. Gerschwin --3 préludes-- malgré la gran-



Le pianiste François Weigel. (Photo Henry ELY, Aix)

de qualité de la sonorité, s'enraidit parfois dans la pulsation. Mais tout cela est terriblement vivant, sain, sans aucune faute de goût et répétions-le, témoigne d'une profonde personnalité. Un retour à Aix, évidemment s'impose.

En particulier on attend Ravel, pour lequel le jeu de François Weigel semble posséder toutes les qualités requises.

Eric de GAUDEMAR